

SOCIÉTÉS SAVANTES DE BRETAGNE

Société Polymathique du Morbihan.

Continuant avec régularité ses publications annuelles, la Société polymathique a fait paraître, dans son *Bulletin* de l'année 1932, d'importantes études.

M. R. Mazères, qui avait tracé dans le précédent *Bulletin* une esquisse générale des *Variations de rivages* de la presqu'île armoricaine, s'attache cette fois, dans une *note complémentaire*, à l'étude de la transgression marine pendant le Flandrien moyen. Il en trouve des indices très probants dans les parties du golfe du Morbihan qui sont les moins soumises à l'érosion de la mer ; il y existe encore, en certains points, une falaise morte, au pied de laquelle s'étend une plate-forme couverte d'herbes marines, jamais atteinte par les flots et taillée verticalement au point rongé par la mer ; cette plate-forme qui dépasse de 1 m. 50 le niveau actuel des grandes marées, a été recouverte par les eaux à une époque postérieure au monastirien et antérieure à l'époque mégalithique. De même origine sont les vases surélevées des étiers de Billiers, Suscinio et Carnac, et peut-être la levée de Penthièvre et Kerhostein dans la presqu'île de Quiberon.

Dans une suite de cinq articles, M. L. Marsille nous fixe d'utiles jalons pour les études préhistoriques. Ses réflexions : *A propos de la Callaïs*, nous mettent en garde contre des erreurs trop communes. La callaïs (de son vrai nom, la variscite) se rencontre fréquemment dans les dolmens, sous forme de perles vertes ; mais il s'en faut que toutes les perles vertes de nos mégalithes soient composées de ce minéral ; par contre, la callaïs se décompose et prend une teinte grise qui lui prête une ressemblance trompeuse avec d'autres minéraux. Quelle est l'origine de cette pierre, qui paraît avoir été recherchée à l'âge du bronze ? Elle doit provenir des côtes du Morbihan ou de la Loire-Inférieure, comme la « jadeite et la fibrolithe »

qu'on estimait jadis importées de pays étrangers ; réserve faite toutefois pour certaines perles de forme particulière qui ont pu être introduites en Bretagne par la voie du commerce maritime.

Complétant des travaux publiés en 1913, 1921 et 1925, M. Marsille nous fait part de sept nouvelles découvertes qui enrichissent la liste des *Dépôts de l'âge du bronze dans le Morbihan*.

Trois études d'objets terminent cette série d'articles : l'un sur *Les bracelets de Kerru en Saint-Barthélemy* (appartenant à l'âge du fer : Hallstatt II ou la Tène II) ; l'autre sur *La bague de Trussac*, près Vannes (époque de la Tène III ; bague à chaton de métal portant un emblème phallique) ; le dernier sur *Une figurine en pierre, trouvée dans la commune de Crach* (peut-être une ancienne hache à tête, de l'âge du fer, transformée en statue de saint).

Les articles historiques débutent par un travail de M. l'abbé Lozerec, sur *Le chemin de Rhuys à Vannes*, très ancienne voie que mentionne une charte de 1367. — MM. Raut et Lallement qui s'attachent à l'histoire de *Vannes autrefois*, étudient aujourd'hui : *L'île de Conleau. Le Golfe*. Cette île a appartenu jusqu'en 1570 aux évêques de Vannes ; de cette date à 1843, elle a perdu, par l'érosion marine, plus de 1 hect. 38 a. — C'est un cri d'alarme que pousse M. de Laigue en faveur de *la chapelle Saint Jean des-Marais*, près de Redon, qui tombe en ruine ; bâtie sans doute par les Templiers, elle fut remaniée à plusieurs reprises, notamment après les dévastations révolutionnaires de 1793. — M. le colonel Fonsagrives publie deux causeries d'actualité intitulées : *11^e centenaire de l'Union de la Bretagne à la France et Hommage simple, hommage lige* (rapports des rois de France et des ducs de Bretagne). — *Jacques Brogard, le meunier poète de Coët-Digo* trouve un historien attentif et bienveillant dans la personne de M. Bouix. — Plus haut en couleurs est le chouan *De Bar, l'Irréductible*, dont M. R. Le Grand nous retrace la carrière ; fils d'un notaire percepteur de Concarneau, ce compagnon de Cadoudal commande la 3^e légion de Gourin ; il accompagne Guillemot dans sa tragique tentative pour gagner l'Angleterre, mais, plus heureux que son compagnon, il échappe à la mort. Réfugié en Angleterre, il en revient en 1812 pour

ranimer l'insurrection, mais il est traqué dans l'île de Houat et il y périt en défendant chèrement sa vie.

A signaler, dans les *Procès-Verbaux* des séances, les communications : — de M. Mazères, sur le *Champ du Cosquer*, en Sarzeau (découverte des débris d'une cabane gallo romaine) et sur la plage soulevée qui l'avoisine (époque monastirienne) ; — de M. Aveneau de La Grancière : *A propos de Corbilo et de Brivates-Portus* (compte rendu d'un article de la *Revue maritime*, de mai 1932, sur les origines des ports de la Loire-Inférieure).

Lors du renouvellement annuel du bureau, la Société a élu président M. le D^r SALOMON, et vice-président M. R. MAZÈRES.

T.-L.
